

Research Africa Reviews Vol. 4 No. 1, April 2020

These reviews may be found on the *RA Reviews* website at:

<https://sites.duke.edu/researchafrica/ra-reviews/volume-4-issue-1/>

Cheikh Abdallah Bin Bayyah, *Fondements de la pensée extrémiste*. Langue d'origine : Arabe. Traduit de l'Arabe par Mouhamadou Bamba Dramé, Sara Abounouass et Bouchra Chakir. Rabah : Fondation pour la promotion de la paix dans les sociétés musulmanes, 2019. 73p.

Review Report by: Alioune Bah, Rattaché au Centre de Recherche en Philosophie Allemande et Contemporaine, Université de Strasbourg.

Un ouvrage intéressant par sa richesse, l'actualité de ses enseignements et sa clarté, est paru en 2019 au Maroc sans attirer l'attention des chercheurs sur la radicalisation et les pensées extrêmes. Il s'agit des *Fondements de la pensée extrémiste*, ouvrage supplémentaire du Cheikh Mauritanien, Abdallah Bin Bayyah. L'auteur, très peu connu dans le milieu francophone, est d'abord un grand juriste malékite reconnu dans les quatre grandes écoles de jurisprudence en islam et actuellement président de la Fondation islamique pour la Paix dans les sociétés musulmanes. Promoteur de la Finance islamique dans les grandes universités parisiennes, il est aussi très actif dans le domaine du respect de la différence culturelle et religieuse. Le Cheikh Bin Bayyah, comme l'appellent affectueusement les oulémas en Afrique, est aussi un homme de terrain. En 2010, il a déclaré fausses les prétentions théologiques et juridiques du jihad armé. C'est dire l'importance de notre auteur, qui est souvent consulté par les grands de ce monde : organisations internationales, chef de gouvernements, département de la sécurité intérieure américain.

Pour revenir aux *Fondements de la pensée extrémiste*, en plus de l'avant-propos, de l'introduction, de la conclusion et des propositions finales, l'ouvrage s'articule autour de trois grandes idées : l'extrémisme, l'aberration morale et enfin la tolérance. On appréciera la facilité de lecture des thèses développées et saluera l'excellente qualité de la traduction française coordonnée par Mouhamadou Bamba Dramé, Sara Abounouass et Bouchra Chakir.

Dès l'introduction, l'auteur s'attaque aux causes de la prolifération de la violence dans nos sociétés contemporaines. Elles sont liées, selon lui, à une mauvaise perception du monde tel qu'il évolue et surtout à « la propagande méthodologique des groupes extrémistes [qui] a conduit nombre de jeunes à se radicaliser ; qu'il s'agisse de la bande terroriste transgressive qui justifient ses actes de violences et de meurtres par des prétextes erronés, ou le groupe de délinquants nihilistes qui mettent en spectacle leurs opérations afin de séduire les jeunes » (pp.11-12).

Contre cette propagande, la question de l'éducation aux valeurs islamiques apparaît comme une nécessité. Elle porte une exigence de pédagogie attendue des théologiens et des éducateurs pour sortir les jeunes de l'aberration morale dont ils sont victimes. En conjurant le déterminisme, l'éducation est un moyen sûr pour diffuser les enseignements islamiques autour de la paix, la tolérance, l'agir juste et respectueux.

Dans la première partie consacrée à l'extrémisme (pp.17-27), le Cheikh Bin Bayyah reprend la définition donnée par l'Unesco dans la déclaration sur l'éducation 2030, c'est-à-dire

que l'extrémisme est un « soutien et défense d'idées très éloignées de ce que la plupart des gens jugent correct ». L'extrémisme, note l'auteur, renvoie donc à un comportement qui sort de « la norme » (p.17), autrement dit, un comportement qui s'éloigne du centre, un comportement excentrique et pas pour de bonnes raisons. A cette définition institutionnelle, l'auteur préfère celle du Conseil Fédéral Suisse articulée autour du rejet des « valeurs de la démocratie et de l'Etat de droit » qui structurent désormais les « valeurs sociales dominantes » (p.18). On remarque toutefois une continuité entre les deux définitions, les démarches qu'elles soulignent conduisant à « l'extrémisme et au radicalisme » et dans certains cas à la violence et à la destruction, c'est-à-dire au terrorisme que nous connaissons bien malheureusement ces dernières années. L'inflation des violences extrémistes est ainsi en partie liée avec le fondamentalisme, autrement dit, une approche littéraliste des textes visant à revenir à la situation originelle. Ce fondamentalisme n'est pas propre à l'islam, et le juriste mauritanien prend soin de montrer ses liens avec certains mouvements protestants. Cette quête de l'original, ou ce que Mircea Eliade appelait la *nostalgie des origines*, est aussi exagérément présente en islam. Elle est d'ailleurs ce qui explique pour une large part les violences souvent attribuées à tort à l'islam, alors que « le mot « extrémisme » (en arabe *At tataruf*) n'est pas un concept scientifique connu dans la culture arabo musulmane » (p.20). A la différence, c'est le mot « *Al ghuluw* » qui signifie « immodération », autrement dit l'exagération, la transgression du principe islamique du juste milieu « *Al Wassat* ». Le juriste recourt ainsi aux hadiths pour expliciter ses arguments et rappeler que la *douceur* est au cœur de l'attitude attendue du musulman. Dès lors, il peut aborder le caractère répréhensible des conduites extrémistes en islam et souligner le sens de la jurisprudence en la matière. Il convient de noter que c'est un point important de poser la distinction entre charia (loi divine posée dans le Coran) et le fiqh (jurisprudence issue du consensus des oulémas). Le Cheikh Bin Bayyah remarque, à juste titre, que « le fiqh réprovoque la violence et la charia promeut le juste milieu » (p.23). Ainsi, c'est à partir de cette distinction que l'excommunication du kharijisme, mouvement de sédition au moment du conflit qui opposa le Calife Ali aux partisans de Mouawiyya, peut être saisie, car l'auteur souligne la décision des savants (fiqh), conformément à la Charia de sanctionner leurs comportements déviants et violents.

La deuxième partie porte sur l'aberration morale (pp.31-38) qui est « l'égarement du chemin de la droiture » (p.31). L'auteur souligne la perversion morale à l'œuvre dans les mouvements violents et démontre qu'aucune religion ne promeut le mal, l'islam faisant pas exception à cette règle. Son enseignement ne peut être dissocié de son orientation éthique. D'où l'importance du concept de vertus, *Al Akhlaq* qui « désignent les qualités et les traits enfouis dans l'âme, en même temps la manifestation extérieure de ces qualités » (p.31). Le lecteur appréciera le rapprochement de la définition arabe de vertu qui renvoie à la notion de « valeurs dans la langue française ». Ce rapprochement n'est pas fortuit, il appuie la promotion du Bien et l'interdiction du mal dans les cultures occidentales et arabo-musulmanes. Dans l'une comme dans l'autre sont promus le beau, le vrai, le juste et le bien. Le Cheikh Bin Bayyah met en relation ces valeurs avec les enseignements coraniques, les exhortations prophétiques et les orientations des grands maîtres soufis ainsi que des poètes. Il peut alors souligner que la conduite droite est ce qui détermine le croyant en islam en tout temps et en tout lieu.

Dans l'analyse du contexte occidental, le juriste mauritanien survole les écrits Marx, Freud et Nietzsche, présente une critique de l'individualisme et pointe la destruction des valeurs dans leur démarche. On notera à ce niveau une faible valorisation de la liberté comme affranchissement (des pressions sociales et communautaires) et comme déploiement (de ses qualités et de son potentiel) qui caractérise en toile de fond ce nihilisme philosophique. L'absence de transcendance chez certains philosophes n'est pas forcément une absence de morale ni d'éthique. C'est souvent un point de discordance entre le discours théologique et

philosophique. L'éthique n'est pas forcément religieuse. Etant une quête du Bien, du Beau et du Vrai (trois notions fondamentales dans le système critique kantien), elle n'implique pas un horizon de transcendance. La finalité du bien agir n'est donc pas transcendantale, elle participe à l'ordre du monde. Par la liberté, l'homme peut devenir ce qu'il veut et l'éducation, au sens kantien, vise à en faire une bonne personne par l'alliance de la raison et de la discipline morale qu'il s'applique à lui-même et dans le rapport à autrui. L'éthique chez Levinas enrichit bien cette nécessité en mettant l'accent sur la responsabilité infinie de chaque individu, responsabilité portée par l'enjeu protagorassien: l'homme est la « mesure de toute chose ».

La troisième et dernière partie (39-56) aborde la question globale de la tolérance en contexte arabo-musulman et en contexte occidental à partir de la notion de culture. Le juriste saisit dans cette dernière ce qui fait la spécificité voire la singularité d'un groupe humain par rapport à un autre. Cet aspect culturel introduit l'examen de la tolérance dans l'islam. L'orientation du texte coranique et le sens des hadiths inscrivent la perspective d'une « accommodation » raisonnable, ce qu'on entend dans l'expression « acceptation de la différence » en vue d'un vivre ensemble apaisé. Le Cheikh Bin Bayyah part de l'exemple d'Abraham dans le Coran, cite les commentaires des savants des premiers siècles de l'islam et démontre les liens étroits entre la tolérance, la clémence, le pardon, l'indulgence, la magnanimité, la bienfaisance et la bienveillance. Telles sont les attitudes que le musulman doit adopter, même face à l'adversité la plus redoutable. Dès lors, il peut en déduire une définition de la tolérance comme étant « la capacité de s'abstenir de toute atteinte à l'honneur des individus, de se garder de faire mal aux autres », rappelant à ce propos des paroles prophétiques : « le musulman est celui dont les hommes sont à l'abri des méfaits de sa langue et de sa main », de même que « le combattant est celui qui s'efforce de rester dans le droit chemin malgré les tentations ». Ainsi, le juriste malékite réaffirme la définition et les principes du jihad attendu de tout croyant sincère dans l'islam, restitue les enseignements éthiques islamiques et invite à une compréhension dynamique de ces principes qui sont en faveur de la paix et du progrès individuel et collectif.

Revenant sur la vision occidentale de la tolérance, le Cheikh Bin Bayyah note le lien de celle-ci avec la liberté, notamment « le respect de la liberté d'autrui ; sa façon de penser, son comportement et ses opinions politiques et religieuses » (p.47). Il analyse les principes de la tolérance posés dans la déclaration de l'Unesco en 1995, reproduit quelques articles, une manière de les rendre accessibles à un large public. Ce besoin d'informer et de sensibiliser, toutefois salutaire, n'a pas permis de prendre en charge la généalogie du concept de tolérance, (Locke, Bayle et Voltaire, etc.), pour souligner la dénonciation de la violence se réclamant de la religion. Le lien de ces auteurs avec la vision véhiculée par le juriste mauritanien ne peut que renforcer dans le monde musulman la compréhension de l'histoire de la sécularisation en Europe, d'autant qu'il note, à juste titre, que « la culture de tolérance s'oppose à la culture de la violence » (p.52).

Enfin, l'islam comme religion de tolérance s'appuie sur la charia qui invite à la modération et est orientée à « prohiber l'exagération, et à garder l'œil sur ses conséquences éventuelles ». Cette vision tolérante est documentée. L'auteur cite Hasan Al Basri At Tabi'i, Ibn Al Qayyim, Al Hafid Ibn Rajab, rappelle leurs idées en lien avec les enseignements prophétiques autour de l'entraide, la solidarité, la douceur, le dialogue et la fraternité humaine. Le juriste mauritanien rappelle que la liberté de culte est reconnue dans l'islam et insiste sur la nécessité actuelle « d'éduquer nos jeunes enfants aux valeurs de proximité » qui favorisent l'interconnaissance, la justice et l'entente.

Dans la conclusion, le Cheikh Bin Bayyah nous engage en tant que citoyens du monde, par-delà nos différences culturelles et religieuses, à une réforme de nos modes de penser et d'agir, à mener une réflexion courageuse sur nous-mêmes et sur nos sociétés. Il nous exhorte,

en outre, à concilier « authenticité et modernité », gage d'un renouveau social et d'une culture de l'universel qui fera tomber les barrières construites sur les préjugés et les superstitions. Tel est le programme qui incombe aux éducateurs, enseignants et universitaires ainsi que chaque individu en vue de construire et promouvoir durablement « les piliers de la stabilité, de la prospérité et de l'innovation » dans un monde pacifié (p.62).

L'intérêt de cet ouvrage n'est donc pas des moindres : il permet de clarifier la connaissance des concepts utilisés dans le monde actuel et des jugements erronés auxquels cette utilisation peut conduire. Le Cheikh Bin Bayyah nous invite, en définitive, à sortir de l'amalgame, à être responsables et à promouvoir le respect de la différence en vue de construire le vivre ensemble sur des valeurs partagées.

Research Africa

Copyright © 2020 by Research Africa, (research_africa-editor@duke.edu), all rights reserved. RA allows for copy and redistribution of the material in any medium or format, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the RA website. You may not distribute the modified material. RA reserves the right to withdraw permission for republication of individual reviews at any time and for any specific case. For any other proposed uses, contact RA's Editor-in-Chief. The opinions represented in the reviews and published on the RA Reviews website are not necessarily those held by RA and its Review editorial team.

ISSN 2575-6990